

## Introduction

Serge BUJ  
Normandie Université  
UR / ERIAC

Je suis très heureux de pouvoir présenter la somme écrite de la journée d'études qui s'est tenue à l'Université de Rouen le 20 février 2015. Son objet était de tenter de réfléchir sur le Madrid de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle à partir de savoirs et d'approches multiples. Je remercie tout d'abord nos collègues Anne Lenquette, de l'Université de Limoges, Manuel Santirso Rodríguez de l'Université Autonome de Barcelone et Rubén Pallol Trigueros, de l'Université Complutense de Madrid d'avoir accepté de participer à cette journée. Je remercie aussi Miguel Olmos et José Vicente Lozano pour leur précieuse collaboration et leur participation. Je les remercie également d'avoir accepté de participer à cette publication. Comme c'est souvent le cas, au départ, ce sont les nouvelles questions du programme de l'agrégation d'espagnol qui ouvrent quelques espaces d'échanges. Le sujet de civilisation de ces années 2014-2015 portait sur Madrid, en voici le titre : « Madrid, du franquisme à la fin du XX<sup>e</sup> siècle : enjeux urbanistiques, socioculturels et politiques d'une ville en mutation. Visions cinématographiques des années 1950 aux années 2000 ».

Le sujet semblait intéressant, très intéressant même, même si la lettre de cadrage de la question pouvait sembler irritante aux yeux des préparateurs. En particulier par l'usage rhétorique de la double proposition qui en vient à réduire la question culturelle à la seule production artistique. En effet, ce cadrage envisageait la ville essentiellement sous l'angle de sa vision cinématographique, les considérations sociologiques et anthropologiques avancées donnant le sentiment de n'être qu'un vague habillage scientifique. Il semblait donc utile d'élargir le spectre et de proposer des visions transversales, littéraires, linguistiques, historiques sans ignorer un élément essentiel, l'existence de l'autre, la rivale, Barcelone. Cette rivalité ne date pas d'hier et n'est pas seulement footballistique, mais elle a également de multiples fondements urbanistiques, démographiques, politiques et culturels.

Cette journée ne se présentait pas non plus comme un numéro spécial de GEO-voyages, mais bien comme une réflexion élargie sur Madrid... L'été dernier, cette officine de voyages touristiques ne classait pas Madrid dans le petit nombre de « destinations incontournables », ni même dans celui des « villes phares » mais y plaçait Barcelone :

Sous quel soleil s'exiler en cette saison estivale pour faire le plein d'évasion ? Des grands incontournables comme New York et Barcelone aux destinations émergentes telles que Kuala Lumpur, GEO.fr vous suggère dix villes phares qui sauront vous charmer cet été.

Madrid souffre donc d'un traitement injuste, la même revue en ligne insiste :

Barcelone par-ci, Séville par-là. On en aurait presque oublié Madrid. Moins jeune, moins branchée, Madrid est aussi moins touristique. Voilà une faute à réparer d'urgence.

Réparer, vous diront les mécaniciens, c'est avant tout savoir démonter et remonter pour comprendre et, le plus souvent, sans notice ni fiche pratique. Chacun, dans le domaine qu'il a choisi, s'est employé à réparer.

Une ville est un discours adressé à soi-même et aux autres. Elle cumule autant de récits que de cicatrices, autant de cicatrices que d'histoires, autant d'histoires enfouies dans son sol, dans les traces laissées par des occupations antérieures, par les usages privés, les topographies sentimentales, personnelles et collectives. C'est un *complexe*, pour employer le langage de la chimie, autrement dit une combinaison de récits qui s'assemblent en un discours unique. Par conséquent, aborder l'étude de ce complexe suppose une approche variée, polytechnique, qui n'ignore rien des questions posées, urbaines et citoyennes, stylistiques et esthétiques, géo-topographiques et historiques, politiques et humaines, démographiques et intimes.

Penser la ville c'est donc la penser comme lieu « où se trame l'existence humaine » comme le formule Lewis Mumford. Cette projection utopiste relève d'une vision globale de la ville-monde et du monde-village qui peut être partagée ou discutée. Elle nous propose en tout état de cause un cadre de réflexion applicable, par un examen patient de ces « rencontres, défis et étreintes » qu'évoque l'auteur de *La cité à travers l'histoire*<sup>1</sup>, à des espaces concrets que sont les métropoles modernes.

Le choix de Madrid est-il un choix comme un autre ? Peut-être. Cependant rien ne semblait disposer cette bourgade médiévale à devenir capitale d'Empire, encore moins métropole, « ville-mère » littéralement. Elle n'était ni reliée à une voie fluviale ni à une voie de commerce terrestre, son climat était rude. Pourtant Philippe II choisit d'y établir sa Cour. Pourquoi ? Parce qu'elle était au centre, au croisement des quatre points cardinaux comme le signifie Jerónimo de Quintana en usant d'un admirable argument imagé et mathématique à la fois, porté par le sens du terme *yema*, point central éloigné de tous les excès des extrêmes, son âme ou sa *melior pars* :

Madrid es la yema de toda España, pues por todas quatro partes está en el medio, y que por punto dellas abraça y encierra en sí todas las grandezas y riquezas que la Provincia tiene, que son muchas y admirables...<sup>2</sup>

Après de longues années de relatif sommeil, Madrid faisait craquer ses coutures à partir des années cinquante. Coutures topographiques, urbanistiques, démographiques, sociales mais aussi symboliques, jusqu'à devenir, du point de vue statistique, la troisième ville de l'Union Européenne par sa population, loin devant Paris, juste après Berlin.

En 1988, dans un article qu'il lui consacrait, le sémiologue Gérard Imbert déclinait la ville en quatre propositions : la ville comme dispositif historique, la ville comme *topos*, la ville comme parcours et la ville comme métadiscours<sup>3</sup>. Globalement, c'est à l'intérieur de ces quatre propositions que s'est tenue notre journée d'étude. Le métadiscours est celui des représentations et des traces, c'est celui que nous avons choisi de mettre en jeu même si ces dernières font fi de la mise en ordre et peuvent relever aussi bien de l'histoire que du *topos* ou du parcours. Il est en premier lieu institutionnel, c'est celui qu'analyse José Vicente Lozano à travers les discours d'Enrique Tierno Galván, le maire de Madrid le plus populaire, mais aussi le plus

<sup>1</sup> Lewis Mumford, *La Cité à travers l'Histoire* [1961], trad. Guy et Gérard Durand, Marseille, Agone, 2011, 915 p.

<sup>2</sup> Jerónimo de Quintana, *A la muy antigua, noble y coronada villa de Madrid: historia de su antigüedad, nobleza y grandeza*, Madrid, Cordier Roberto, Imprenta del reino, 1629, Libro Primero, p. 2 ; consultable sur : <<http://www.bne.es/es/Catalogos/BibliotecaDigitalHispanica/Inicio/index.html>>.

<sup>3</sup> Gérard Imbert, « Madrid-Autonomie, la ville et ses représentations », in Bernard Lamizet et Pascal Sanson, *Les Langages de la ville*, Marseille, Parenthèses, 1997, p. 85-90.

célébré, de l'après-franquisme. Manuel Santirso Rodríguez s'attache à examiner les sources et les effets aussi bien politiques, économiques que culturels de la rivalité qui a opposé les deux métropoles espagnoles, Madrid et Barcelone, rivalité qui est un élément constitutif des tensions nationales vécues par l'Espagne contemporaine. Ce métadiscours est aussi topophilique, il est discours sur les lieux, les espaces de mise en place autobiographique, les parcours intimes dans le Madrid de la dictature, ceux que traite Miguel Olmos. Le récit fictionnel de la ville met en lumière les traces laissées par le passé dans l'apparente indélébilité des espaces urbains. A travers le roman, il montre, souvent mieux que toute étude sociologique, quelles sont les mutations à l'œuvre dans l'Espagne post-franquiste. Tel est l'objet de la contribution d'Anne Lenquette. Qu'elle soit profondément remerciée aussi pour son travail, patient et talentueux, de relecture des textes rassemblés dans ce numéro 6 des *Travaux et Documents Hispaniques*

### Table des matières

José VICENTE LOZANO,	
«La lengua de siempre y de todos en los pregones de Tierno Galván» .	7
Miguel A. OLMOS,	
«Topofilias: Madrid en la relacion autobiográfica (1942-1978)» . . .	29
Anne LENQUETTE,	
«Representaciones literarias de Madrid en la narrativa española contemporánea (1980-2001)» . . . . .	41
Serge BUJ,	
« Madrid, ville organique ? » . . . . .	55
Manuel SANTIRSO,	
«Historia de dos ciudades: Madrid vs Barcelona de 1959 a 1980» . . .	71
<i>Résumés des travaux</i> . . . . .	89
<i>Bio-bibliographies des auteurs</i> . . . . .	93